

L'Avenir est à Nous !

Cercle Gracchus Babeuf

Fédération des Cercles marxistes-léninistes

Freddy Malot – 5 mai 1966

Éditions de l'Évidence – 2010

L’Avenir est à Nous¹ !

**ou comment les marxistes-léninistes doivent-ils se comporter
avec les sympathisants communistes.**

Cercle Gracchus Babeuf

...

Fédération des Cercles marxistes-léninistes,
Bulletin du Cercle m.l. de Lyon.



n° sp.

Marx-Engels-Lénine-Staline-Mao-Marx-Engels-Lénine-Staline-Mao-Marx-Engels-

Comment comprendre que nous disions : “L’avenir est à nous !”, lorsque des publicistes bourgeois peuvent se permettre, au même instant, de juger avec mépris de notre influence politique, comme cela a pu être le cas à la suite du scrutin présidentiel ? Des deux avis, l’un est prolétarien et scientifique, et l’autre est bourgeois et métaphysique. Entre ces deux positions de classe nettement définies (la nôtre et celle des idéologues de la bourgeoisie), il existe une large place pour la confusion, et l’incertitude idéologique, ce qui peut rendre utile une explication de notre part.

Il est compréhensible que les idéologues de la bourgeoisie soient incapables de saisir ce que représente la situation actuelle du mouvement communiste français et international, et de comprendre l’orientation d’ensemble du mouvement prolétarien international. L’horizon idéologique de ces penseurs “objectifs” est nécessairement borné par les contradictions capitalistes et impérialistes du monde contemporain, et tous leurs discours ne peuvent avoir d’autre but que la justification du chaos impérialiste, et l’organisation de la confusion idéologique maximum.

¹ Tract du Cercle Gracchus Babeuf, 1^{ère} organisation M.L. de Lyon.

Publié peu après dans “*l’Humanité Nouvelle*”. (nde)

Freddy Malot – L’Avenir est à nous !

Il en va autrement en ce qui concerne le prolétariat, les travailleurs et les révolutionnaires, que les publicistes bourgeois tentent de dérouter, et qui n’ont pas tous encore conscience, d’une part du fossé idéologique infranchissable qui oppose les marxistes-léninistes et les révisionnistes khrouchtchéviens, et d’autre part de l’unité historique révolutionnaire fondamentale du mouvement prolétarien et populaire universel. C’est la science qui découvre ce double aspect de la situation actuelle, et les marxistes-léninistes ont pour mission d’en répandre le plus largement possible la vérité, afin d’aider au développement positif du mouvement communiste et de conduire les travailleurs à la révolution socialiste en France.

•••

En premier lieu, il nous faut combattre l’idée selon laquelle nous serions des “diviseurs”, idée que partagent une partie des cadres et des éléments avancés du mouvement prolétarien, lesquels ne sont pas toujours pour autant des défenseurs conscients du révisionnisme, et n’appartiennent pas toujours à l’aristocratie ouvrière que celui-ci représente. Convainquons-nous qu’il existe bon nombre d’éléments du prolétariat, suffisamment avancés pour comprendre qu’il y a pratiquement deux mouvements communistes antagonistes dans le monde actuel, mais insuffisamment conscients pour voir les limites idéologiques de cette opposition et en déceler le caractère positif dans le processus d’ensemble du développement révolutionnaire de la classe ouvrière. Ces personnes transforment une dualité relative et passagère, historiquement nécessaire dans le mouvement communiste, en un antagonisme absolu, isolé du mouvement historique global et des conditions matérielles de ce mouvement ; elles ne voient pas qu’il y a là **unité** de deux contraires.

Inversement, la majorité des communistes de base, des électeurs du P.C.F. et autres progressistes, reconnaissent bien qu’il y a des divergences entre les khrouchtchéviens et les marxistes-léninistes, ou entre les “Russes” et les “Chinois” comme on dit, mais d’une manière passive, sans comprendre qu’il y a opposition absolue entre les deux **lignes**. Ainsi, dans son ensemble, la classe ouvrière, soit qu’elle soit inorganisée, soit qu’elle manque de formation idéologique, est sympathisante avec le marxisme-léninisme, mais d’une façon qui reste instinctive, estimant simplement que notre mouvement n’est pas “inutile” pour stimuler le P.C.F., et qu’en cas de “coups durs”, nous serions tous ensemble, sans aller plus loin. Cette seconde position, dans la mesure où elle exprime l’aspiration générale des travailleurs à l’unité de classe, constitue la justification de base du mouvement marxiste-léniniste. Cependant elle représente une incompréhension théorique totale de la contradiction existante dans le mouvement communiste et de son développement dialectique ; elle est toute sentimentale, marquée d’inertie politique,

Freddy Malot – L’Avenir est à nous !

et elle relève du spontanéisme le plus élémentaire, dont précisément les directions khrouchtchéviennes sont les premières responsables.

•••

Pourquoi ces deux attitudes différentes et opposées dans les rangs des communistes et du prolétariat vis-à-vis des divergences ? Tout simplement parce que le P.C.F. a une politique et une position contradictoires qui suscitent spontanément les deux interprétations. D’une part, sa direction et sa ligne actuelles **trahissent** les intérêts de classe du prolétariat, et cette trahison porte inévitablement en germe la division immédiate du mouvement communiste placé dans cette situation contradictoire et réactionnaire. D’autre part, la division engendrée par l’usurpation révisionniste des organisations communistes est un phénomène révolutionnaire, et même l’évènement le plus révolutionnaire qui puisse se produire dans la période présente, puisque sa finalité est de rétablir l’unité révolutionnaire, sur une base de classe, du mouvement communiste organisé, et du même coup de donner une assise nouvelle, riche de l’expérience de la dégénérescence khrouchtchévienne et du combat mené contre elle, à la lutte de classes dirigée par le Parti communiste.

Les communistes honnêtes qui qualifient les marxistes-léninistes de diviseurs ne comprennent pas que la lutte de classes ne suit pas une voie rectiligne, et qu’elle ne vit pas que sur son passé, mais qu’elle a lieu dans un monde contradictoire, avec des situations continuellement changeantes et nouvelles, conduisant à des détours nombreux, et parfois des reculs provisoires, comme ce fut par exemple le cas lors du 17^{ème} Congrès khrouchtchévien en France.

Les communistes sincères qui sympathisent avec les marxistes-léninistes, mais ne font pas de distinction de principe entre les deux lignes, qui n’y voient qu’une nuance ou une différence de degré dans la combativité, en suivant la pente de leur souci subjectif d’unité, sont également dans l’erreur : ils ne voient pas que le mouvement communiste actuel est **réellement** divisé, qu’on ne peut pas faire abstraction de cette réalité, et que devant elle tous les prolétaires doivent avoir une attitude **responsable**, afin précisément de réaliser cette unité prolétarienne nouvelle qui reste à faire.

•••

La confusion dans les attitudes des communistes et sympathisants sincères est d’autant plus grave qu’elle a son expression **politique** consciente, et que c’est sur elle que s’appuient, d’une part le gauchisme des trotskistes et de certains qui se prétendent “marxistes-léninistes”, et d’autre part l’ultra-révisionnisme des vieux “italiens” et autres. Ainsi existent des tendances politiques secondaires, sans autre

justification historique que l'existence du révisionnisme et de la confusion que celui-ci entraîne dans une partie de la classe ouvrière, et qui contribuent essentiellement à maintenir cette confusion qu'ils incarnent, même si de celle-ci naîtra néanmoins la clarté, et si tous les membres de ces groupes ne sont pas des ennemis héréditaires du prolétariat.

L'analyse établit donc que l'ennemi principal dans le mouvement prolétarien est le révisionnisme moderne, contre lequel les révolutionnaires doivent lutter fermement et de façon conséquente ; cette lutte idéologique que nous devons mener jusqu'au bout est nécessaire parce que l'unité révolutionnaire de la classe ouvrière a son destin attaché à elle et à son issue.

En second lieu, la situation contradictoire du P.C.F. suscite des attitudes et des positions politiques contradictoires, dont l'une représente exclusivement la division tactique du mouvement communiste, et l'autre exclusivement son unité stratégique. Il va de soi qu'en ce qui concerne la situation réelle actuelle, l'opposition instinctive de gauche au P.C.F. est relativement progressiste, tandis que son opposition de droite est relativement réactionnaire. Il s'ensuit que l'ennemi secondaire dans le mouvement prolétarien, pour les marxistes-léninistes, est représenté par l'opportunisme de gauche, lequel oublie l'unité objective de classe du prolétariat pour ne retenir que la division subjective actuelle de ses organisations. Le dogmatisme conduit à un isolement complet d'avec la classe ouvrière, et ne produit que de pauvres anathèmes en direction des dirigeants khrouchtchéviens, sans conséquences positives, et que les communistes de base prennent nécessairement pour leur compte, ce qui freine la lutte de classes et retarde l'unification du mouvement ouvrier. Ennemi secondaire dans le mouvement communiste français, le dogmatisme devient danger principal dans nos propres rangs de marxistes-léninistes.

Le développement qui précède montre clairement que les positions politiques subjectives représentant respectivement chacun des côtés de la contradiction révisionniste conduisent en fait à un résultat identique : l'accroissement de la confusion idéologique et une accentuation de la division objective du mouvement communiste. Pour donner un exemple, il revient exactement au même qu'on dise qu'il n'existe aucun pays socialiste dans le monde, comme le font certains gauchistes, ou qu'on considère comme socialistes tous les pays qui se disent tels, comme le fait l'ultra-révisionnisme. Les deux positions sont à la fois étrangères à l'explication scientifique de la réalité, et à toute lutte de principe contre le révisionnisme moderne.

•••

Nous avons vu que le mouvement communiste et révolutionnaire ne se développe pas en suivant une ligne continue, mais généralement en zigzags, souvent avec des

arrêts, et parfois en subissant des revers partiels et temporaires, dont le phénomène khrouchtchévien donne un exemple. Nous avons vu également que l'ennemi principal dans les rangs prolétariens était le révisionnisme moderne, et que le danger principal dans les rangs révolutionnaires était le dogmatisme. Prenons un exemple, la situation internationale et la position de l'U.R.S.S., qui nous montrera la position respective de ces deux dangers, et leur solidarité fondamentale.

L'U.R.S.S. est le chef de file des sociaux-démocrates modernes, c'est-à-dire des révisionnistes contemporains, à l'époque du système mondial du socialisme. L'U.R.S.S. a cette position dominante avant tout parce qu'elle appartient au camp socialiste, tant il est vrai qu'à notre époque révolution **et** contre-révolution ont leur pilier dans le système socialiste, et qu'il ne peut rien se faire de grand ou de bas sur notre planète sans que la position du camp socialiste soit déterminante. Inversement, les pays socialistes ont une immense responsabilité pour l'avenir de la révolution, négative dans le cas de la Yougoslavie et de l'U.R.S.S., ou positive dans le cas de l'Albanie et de la Chine. Si la responsabilité négative de l'U.R.S.S. est dominante, c'est qu'elle est un grand pays socialiste, qui bénéficie en outre de la sympathie des peuples pour avoir été le premier pays à se libérer de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Or nous disons – et les faits nous le prouvent toujours mieux de jour en jour – que le peuple soviétique est menacé de perdre le trésor que lui a légué sa tradition bolchevique, et que l'U.R.S.S. est engagée par ses dirigeants actuels sur la voie de la restauration du capitalisme. Ceci est une confirmation, et la plus marquante que l'histoire ait jamais connue, de la progression **discontinue** du mouvement révolutionnaire. Mais lorsque nous disons que la révolution ne suit pas une ligne continue, est-ce que nous disons qu'elle ne progresse pas, qu'elle ne suit pas de ligne du tout, ou encore, comme d'autres le prétendent, que le premier point de la ligne n'est pas tracé ? Ces affirmations sont tout à l'opposé des enseignements du matérialisme historique et des positions des marxistes-léninistes, et nous n'avons absolument rien à voir avec elles. Nous disons ceci : quand on veut analyser un phénomène, il faut le considérer sous tous ses aspects, et savoir en dégager l'aspect principal. L'aspect principal de la situation immédiate du mouvement communiste international est la trahison du révisionnisme moderne, avec la direction soviétique à sa tête. Nous devons combattre résolument et jusqu'au bout ce poison dans le mouvement communiste.

Mais, sous prétexte de trahison, devons-nous identifier le mouvement communiste dans son ensemble, qui a existé et a lutté avant la venue des renégats khrouchtchéviens, et qui existera et luttera après leur disparition, avec les traîtres eux-mêmes ? Ce que nous venons de dire prouve justement le contraire. En ce moment même, le mouvement marxiste-léniniste international, dont nous sommes

fiers de faire partie, et qui se développe impétueusement, du Pérou en Nouvelle-Zélande, représente la négation la plus absolue de ces affirmations, en personnifiant précisément les fermes positions communistes et militantes.

La théorie de la progression discontinue du mouvement révolutionnaire permet seulement de dire que l’U.R.S.S. n’est provisoirement plus à l’avant-garde de la lutte émancipatrice du prolétariat et de libération des peuples. Que l’U.R.S.S. se compromette dans la collaboration soviéto-américaine par exemple, signifie-t-il que la lutte anti-impérialiste elle-même soit supprimée ou ne progresse pas ? Non, cela signifie seulement que la Chine révolutionnaire est devenue le porte-drapeau de la révolution internationale, d’une part que la lutte anti-impérialiste continue, et d’autre part qu’elle est devenue inséparable de la lutte anti-révisionniste. La lutte anti-impérialiste s’effectue maintenant sur deux fronts. Cette situation correspond évidemment à un affaiblissement de la lutte anti-impérialiste, et c’est pourquoi nous parlons de “trahison” khrouchtchévienne, dont le peuple vietnamien et les autres peuples ressentent actuellement durement les effets. Mais l’affaiblissement en question lui-même est relatif, passager. En effet, la nouvelle lutte anti-impérialiste, sur deux fronts, est une grande bataille historique, à travers laquelle se forge un nouveau mouvement révolutionnaire des peuples, et un nouveau camp socialiste, enrichis d’une expérience nouvelle dispensée à l’échelle planétaire.

En U.R.S.S. même, le prolétariat n’est pas décidé à se laisser subtiliser les acquis de la Révolution d’Octobre et de l’édification socialiste. C’est l’Internationale capitaliste et réactionnaire qui émet ce **désir**, mais celui-ci va à l’encontre de la tendance générale du mouvement historique, en particulier parce qu’il s’oppose à l’intérêt et au désir du peuple soviétique lui-même. C’est pourquoi, lorsque nous affirmons que l’U.R.S.S. est engagée sur la voie de la “restauration du capitalisme”, nous ne devons jamais oublier 1° que si la révolution mondiale s’en trouve provisoirement affectée et freinée, elle n’est pas arrêtée pour autant, et qu’au contraire elle s’en trouve à long terme enrichie et renforcée, pour peu que les marxistes-léninistes du monde et d’U.R.S.S. en tirent tous les enseignements ; 2° nous devons insister sur le fait que la “restauration” elle-même du capitalisme en U.R.S.S. n’est pas et ne peut pas être un simple retour à la Russie semi-féodale d’avant 1917, mais à la limite à l’instauration d’un capitalisme d’État de type nouveau, qui a pour trait spécifique d’être né d’une société socialiste, et dont c’est un caractère nécessaire et indélébile. C’est sur cette base de capitalisme à origine socialiste que la **nouvelle** société d’exploitation développe en tout état de cause ses contradictions ; c’est à partir d’éléments socialistes économiques, politiques et culturels acquis que se livre une lutte de classe d’un type nouveau, constituant une étape de la lutte “entre les deux voies”, socialiste et capitaliste, et non plus, parce que ce n’est plus possible, à la

lutte entre la décadence impérialiste et une société prolétarienne, comme celle qui se livre en Europe, en Amérique du Nord, et en Océanie. Il découle ainsi naturellement que la lutte de classes d’un type nouveau qui s’aiguise en U.R.S.S. est une lutte révolutionnaire, qui doit inéluctablement aboutir au renforcement de la “voie socialiste” dont les éléments objectifs et subjectifs sont inscrits dans la société soviétique. D’une façon générale, nous devons considérer que la “restauration” du capitalisme telle qu’elle se présente en Yougoslavie ne constitue qu’un facteur nouveau dans la révolution mondiale à l’époque contemporaine, une expérience négative de la lutte entre les deux voies dans les pays socialistes. Telle est la loi scientifique du développement de la révolution à l’époque de l’impérialisme et du révisionnisme moderne. Cette loi, la bourgeoisie internationale la reconnaît implicitement, lorsque ses vœux les plus réactionnaires ne vont pas au-delà d’une “synthèse” entre les sociétés communiste et bourgeoise.

Ainsi, si nous voulons rallier les sympathisants et la base communistes désorientés, nous devons associer à la dénonciation radicale du révisionnisme une explication claire et précise de la spécificité du révisionnisme moderne (Khrouchtchev n’est pas Kautsky), du capitalisme d’État de type nouveau (la bourgeoisie bureaucratique yougoslave n’est pas la bourgeoisie monopoliste des pays impérialistes), de la nouvelle social-démocratie dans notre pays (le P.C.F. actuel n’est pas ce qu’était la S.F.I.O. après 1920). En définitive, nous devons parallèlement mener dans nos rangs une lutte conséquente contre le dogmatisme. Ainsi seulement pourra être comprise la loi de la **progression** discontinuée du mouvement révolutionnaire et pourront être mobilisés tous les militants sincères, en même temps que nous pénétrerons dans les conditions concrètes de la révolution socialiste en France.



Il est déjà évident que, d’une certaine manière, ce qui a été dit du premier pays socialiste en rapport avec sa direction khrouchtchévienne actuelle peut être dit du P.C.F. qui a mené de grandes batailles révolutionnaires en rapport avec sa direction actuelle révisionniste. En particulier, il nous faut démontrer à tous les communistes qu’il s’agit **à la fois** de reconstituer un véritable Parti communiste, sur une base totalement régénérée et avec une direction marxiste-léniniste et prolétarienne, et que cette tâche ne consiste pas à “repartir à zéro”, mais s’appuie sur tout le passé révolutionnaire du Parti, qui doit animer – et anime présentement – la lutte anti-révionniste immédiate, laquelle constitue le caractère spécifique de la tâche de reconstruction du Parti. La lutte anti-révionniste, menée vigoureusement par notre mouvement marxiste-léniniste, est la tâche principale, la plus ardue, mais la seule

Freddy Malot – L’Avenir est à nous !

digne de la tradition de combat du Parti communiste, que doivent mener tous les communistes et révolutionnaires de notre pays dans la période présente, comme la mènent tous les militants fidèles à la cause prolétarienne dans les autres pays, le Parti Communiste de Chine en tête.

•••

Vis-à-vis du double objectif interne de lutte anti-révissionniste et de lutte anti-dogmatique que se proposent les marxistes-léninistes, en conformité avec les intérêts et les aspirations générales de la classe ouvrière française, les appréciations bourgeoises sur notre “influence” tombent évidemment comme un cheveu sur la soupe ! Pour ne considérer que les élections présidentielles, qui furent la première bataille **sociale** de notre mouvement, nous y voyons tout au contraire le premier évènement national véritablement prolétarien depuis bien longtemps, où fut pleinement vérifiée la justesse révolutionnaire de notre position, encore confirmée depuis par l’élargissement de notre audience, et qui fut l’expression la plus importante jusqu’à présent de la nécessité de la lutte interne sur les deux fronts du révissionnisme et du dogmatisme par les marxistes-léninistes.

Voilà pourquoi nous disons avec la classe ouvrière française : “L’espoir renaît, l’avenir est à nous !”

Freddy Malot – 5 mai 1966
